

Cerisy, décembre 2021

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Permettez-nous de vous adresser, comme membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, un **compte-rendu** de la **saison 2021 de Cerisy**, précédé par des nouvelles de nos **publications récentes** et suivi de quelques **indications importantes**.

Notre **programme 2022** se trouve, sous une forme abrégée, en pièce jointe. Vous pouvez en consulter, sur notre **site internet** (cerisy-colloques.fr), une version détaillée progressivement mise en ligne. Et vous recevrez en mars, par voie postale, ce programme sous la forme d'une brochure illustrée.

S'agissant des **publications**, voici la liste des ouvrages parus depuis l'an dernier: *Spectres de Mallarmé* (Hermann), *Ces lieux qui nous affectent* (Hermann), *L'usage des ambiances* (Hermann), *Présences de Remy de Gourmont* (Classiques Garnier), *Écrire et peindre le paysage en France et en Angleterre* (PU de Rennes), *Le goût du noir* (PU de Rennes), *Best-sellers, l'industrie du succès* (Armand Colin), *Le hasard, le calcul et la vie* et, en version anglaise, *Chance, Calculation and Life* (ISTE), *L'esthétique des Trente glorieuses* (Librairie des musées), *Secrets, complots, conspirations* (Le Visage Vert) ainsi que le livre *Cerisy au prisme de Paris-Saclay et vice-versa* de Sylvain Allemand (Sérendip'Éditions). Les tables des matières des publications parues depuis l'an 2000 sont consultables sur notre **nouveau site internet** tandis que les plus anciennes, qui y basculeront progressivement, figurent sur le précédent (ccic-cerisy.asso.fr/publications.html). D'autres publications, actuellement sous presse, paraîtront bientôt.

La **saison 2021** s'est ouverte le 28 mai en raison du contexte sanitaire. Pour les colloques qui n'ont pas pu se tenir, des formes différentes ont été explorées: **Arts et écrits rebelles** a fait l'objet d'une journée en distanciel et se poursuivra à Cerisy pendant 4 jours en mai 2022; **Art/Argent: l'économie à l'œuvre** a donné lieu à plusieurs jours en visioconférence aux dates convenues et les participants se retrouveront à Cerisy en mai 2022 pour les débats et la préparation des actes; **Francisco Varela, une pensée actuelle**, a connu le 20 mai en visioconférence une journée d'hommage pour les 20 ans de la disparition du philosophe, suivie d'une introduction stimulante au colloque reporté en août 2022. Enfin **Morphogénèse: donner lieu au patrimoine originaire avec Arno Stern et Pascal Quignard** a été annulé, mais une publication devrait néanmoins paraître aux éditions Hermann.

Depuis le 28 mai 2021, le CCIC a accueilli 742 personnes pour 17 colloques et un Foyer de création et d'échanges. Les directeurs, contributeurs et auditeurs ont apprécié, malgré un temps maussade, de retrouver la joie de rencontres culturelles et amicales. La jauge de 40 personnes a été appliquée jusqu'à la fin juin, puis s'est élargie dès le mois de juillet à mesure de la mise en œuvre du passe sanitaire. Une centaine de contributeurs, notamment étrangers, sont intervenus en visio-conférence dans des conditions techniques satisfaisantes.

Deux colloques ont fait l'objet d'une captation et d'une diffusion accessible, en temps réel et différé, à tous les membres de l'association. Les leçons de ces expérimentations d'hybridation entre présentiel et distanciel seront tirées par le CCIC afin de définir des stratégies d'adaptation pour les années à venir, en combinant la spécificité de Cerisy qui tient à la qualité des rencontres (liées à l'hospitalité du lieu et à son accueil familial) pour vivre et penser avec ensemble et les avantages du distanciel pour élargir les publics et accroître la place accordée aux discussions.

Voici, tenant compte de l'avis de leurs responsables, un aperçu des dix-sept rencontres reçues à Cerisy du 28 mai au 3 octobre, ainsi que du Foyer de création et d'échanges. Sont soulignés, à chaque fois, les partenariats locaux auxquels ces manifestations ont donné lieu et signalés, entre crochets, les interventions accessibles sur La forge numérique de la MRSH de l'université de Caen Normandie et sur le site de France Culture¹.

Du 28 mai au 4 juin, le colloque **Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire** a réuni des chercheurs de différentes disciplines, des praticiens et des responsables publics, ainsi que plusieurs doctorants, pour explorer les contours de cette notion proliférante: ses concepts, ses enjeux, ses actions et ses leviers. Il a été l'occasion de revenir sur ses origines, les dimensions utopiques et symboliques attachées à la circularité, ses ambiguïtés et ses angles morts. À quels types d'imaginaires renvoie-t-elle ? Ses pratiques sont-elles aussi nouvelles qu'on le dit ? Est-elle à la hauteur des enjeux de la transition énergétique, numérique et de la raréfaction des ressources ? Peut-on imaginer des formes d'économie circulaire plus ambitieuses ? Les réflexions ont été nourries par des témoignages d'entreprises et d'élus dans des domaines aussi variés que l'énergie, l'agriculture, la construction et le numérique. Des visites de terrain ont permis de rencontrer des acteurs locaux engagés dans des démarches concrètes. De ces présentations sont ressorties les contradictions entre les échelles (local versus global) et les temporalités (le temps de l'action versus l'urgence écologique) soulignant ainsi le chemin à accomplir vers une transformation plus radicale de nos modèles économiques et productifs, transformation à construire par une prise en considération tout à la fois des enjeux juridiques, politiques, organisationnels, socio-culturels et économiques. Alors que l'on craignait que la situation sanitaire conduise à un faible nombre de contributeurs et auditeurs présents à Cerisy et qu'avait été prévue une captation/diffusion des séances en distanciel, la jauge de quarante personnes a été atteinte. Sur la base d'une préparation attentive de la rencontre, le collectif des directeurs, l'intensité des débats, les relations informelles, le rapport d'étonnement très poétique des doctorants ont créé une ambiance faite de ressourcement et d'amitié.

[La totalité des séances et débats ainsi que les entretiens réalisés par Sylvain Allemand sont accessibles sur le site de Colloque TV: colloque-tv.com/colloques/imaginaires-et-pratiques-de-l-economie-circulaire]

Du 7 au 13 juin, s'est déroulé le colloque **Quels acteurs pour la diversité culturelle entre Amérique latine et France ?** Sur le plan scientifique, le projet visant à développer des activités de recherche sur les Infrastructures de la Création Culturelle était fondé sur une double ambition: d'une part, faire dialoguer universitaires et professionnels du monde du cinéma et de l'édition pour confronter les analyses des premiers aux pratiques des seconds en termes de production et de diffusion d'œuvres artistiques entre la France et l'Amérique

¹ Respectivement consultables à partir des liens suivants: unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/taxonomy/term/655 et franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines.

latine; d'autre part, réunir autour d'un même projet des chercheurs qui, en raison de leurs domaines d'intérêt (les études littéraires et cinématographiques), n'ont pas l'habitude de débattre ensemble pour étudier les dynamiques communes et les spécificités de leurs objets. La qualité des échanges et du partage entre participants a mis en évidence la pertinence de cette proposition scientifique. Sur le plan humain ensuite, le choix de partir en "retraite" dans le cadre magnifique de Cerisy après plus d'un an de quasi interruption des échanges directs, du fait du contexte sanitaire, s'est avéré fort stimulant. Malgré de nombreuses défections de la part de chercheurs et professionnels, beaucoup ont cependant fait l'effort de participer aux séances en visioconférence. La présence de doctorants parmi la communauté cerisyenne, la joie profonde et palpable de tous de se trouver enfin réunis, ont donné à cette rencontre une ferveur toute particulière que personne n'est près d'oublier. Cela a permis au groupe de se projeter vers de nouveaux horizons de recherche communs, creusant le sillon de ce qui a été amorcé à Cerisy dans les conférences, communications, tables rondes, mais aussi les repas, projections nocturnes et moments de détente dans les jardins sous un soleil radieux qui a fait de cette semaine, en somme, une parenthèse enchantée.

[Intervention en ligne de Magali Kabous intitulée "Lieu commun ? La Havane dans le cinéma distribué en France. Stéréotypes resémantisés pour dessiner une capitale".]

À la différence des nombreuses célébrations officielles suscitées par son centième anniversaire, le colloque **Edgar Morin, le siècle** a présenté du 16 au 23 juin un caractère, très spécifique, d'intimité amicale et d'approfondissement réflexif. La participation régulière du sociologue par visioconférence a, de surcroît, apporté certains éclaircissements. La remise en perspective historique et intellectuelle, mais aussi l'émotion et l'humour, ont caractérisé les dialogues à distance avec Edgar Morin comme les interventions de proches. Les contributions de personnalités extérieures à la filiation morinienne mais intéressées par sa pensée ont, par ailleurs, permis d'éclairer des aspects de sa production ou de ses centres d'intérêt: du cinéma et de la culture de masse à la problématique écologique. La question de l'applicabilité opérationnelle de la pensée complexe a été au centre d'une table ronde de dirigeants d'entreprises et d'organisations. À travers les références aux ouvrages de Morin, on a pu mesurer à la fois l'ambition anthropologique précoce et la constance du cheminement empirique et théorique vers "l'entreprise titanique de *La Méthode*". Plusieurs intervenants ont reconnu qu'il avait eu raison en matière politique ou en matière biologique avec sa critique d'une conception réductrice du vivant, exclusivement fondée sur la théorie de la sélection naturelle. L'indisciplinarité fondamentale de cette œuvre, favorisée par les circonstances de la Seconde Guerre mondiale, est à l'origine de sa transdisciplinarité, et de sa recherche d'une "Scienza Una e Nuova" et, du même coup, de son inclassabilité. Longtemps négligé, sinon méprisé par une partie du monde académique, mais reconnu par nombre d'artistes, en particulier du cinéma, Morin bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance médiatique et officielle, à la fois nationale et internationale. Une soirée a été consacrée à la lecture d'extraits d'un roman inédit, conservé à l'IMEC, l'avant-dernière après-midi s'étant déroulée à l'Abbaye d'Ardenne autour du fonds Edgar Morin. Une autre a permis d'écouter, de voir et de commenter des extraits d'émissions radiophoniques et télévisuelles, sélectionnés dans les collections de l'INA, où figurait Morin. Il entrerait dans ce choix une démarche de diversification des approches, en même temps qu'une volonté de promouvoir, malgré les contraintes liées à la situation sanitaire, la convivialité caractéristique des colloques de Cerisy.

[Interventions en ligne d'Anna Trespeuch-Berthelot intitulée "Les sensibilités écologiques d'Edgar Morin" et de Cynthia Fleury intitulée "Les méthodes viennent à la fin".]

Le colloque **Julia Kristeva: révolte et reliance** a été, du 26 juin au 3 juillet, l'occasion de revenir, en sa présence, sur son parcours intellectuel dans les champs de la linguistique, de la sémiotique, de la théorie de la littérature, de la psychanalyse et de la philosophie. Cette rencontre s'est organisée aux côtés de nombreux intervenants reconnus à l'échelle internationale autour de ce que Julia Kristeva désigne comme son "multivers". Toutes et tous ont témoigné de leur rapport personnel à cette œuvre protéiforme ayant pour caractéristiques une attention à la "chair des mots" et ses effets tant dans la pratique clinique et la pensée philosophique que dans la création littéraire. Une généalogie des concepts a pu être envisagée en mettant en regard des notions apparues dès les débuts de l'œuvre (telle que la *chôra* sémiotique (1974)) avec des réflexions plus contemporaines sur une nouvelle éthique du féminin développées à partir du terme de "reliance". La question du matricide a traversé plusieurs questionnements avec une résonance à la fois littéraire, psychanalytique et philosophique. À cet égard, d'autres notions liées à la pulsion de mort ont émergé, convoquant des réflexions autour de la destructivité, de la cruauté et de l'abjection. Sans cesse, le travail de Julia Kristeva mène vers ce qui est inassimilable en l'humain, à travers l'image d'un sujet *singulier*, toujours étranger à lui-même et en révolte. Plusieurs figures d'écrivains ont en outre été invitées dans les échanges comme Aragon, Colette et Dostoïevski, montrant l'importance de la littérature dans la construction de la pensée de l'intellectuelle. Une attention particulière a été portée sur son rapport aux arts à l'occasion de soirées thématiques qui ont mis en lumière des facettes moins connues comme son activité de romancière. Le court-métrage réalisé à l'attention des participants, la mise en scène d'un texte princeps de Julia Kristeva en bulgare, et le concert-lecture du *Stabat Mater* à l'Église Saint-Pierre de Coutances ont constitué des moments mémorables. La polyphonie forma un fil rouge jusqu'aux conclusions mêmes, lesquelles ont été présentées de manière singulière par la lecture d'un texte à deux voix écrit sous forme épistolaire.

[Intervention en ligne de Martin Rueff intitulée "Le langage poétique: l'avenir d'une révolution".]

Du 6 au 13 juillet, la rencontre **L'enchantement qui revient**, qui a réuni une soixantaine de participants, a été plus que régénérante après une longue période marquée par l'isolement, la peur, le stress et les ajustements permanents. Ce moment de vie commune, dans la campagne, dans cet endroit accueillant où tout est fait pour favoriser les échanges, a été perçu comme un "Décaméron cerisyen". Et l'humeur fut à la joie et à la curiosité autour de conférences et de performances qui, en présence d'Yves Winkin, ont visité diverses modalités de l'enchantement, et ce au prisme de dispositifs multiples et variés: la ville, la poésie, les sonorités, les ambiances. Plusieurs conférences ont pris le risque, en proposant des postures épistémiques inédites, ouvertes à l'émotion, de convoquer la sensibilité de nos rapports au monde. Place fut également faite à la fiction à travers des performances saisissantes. Les participants ont été transportés par les fantastiques déclamations d'Alain Damasio (croisées avec les improvisations nerveuses du guitariste rock Yan Péchin), le spectacle-rencontre "*L'éponge & l'huître*" offert par le théâtre du corridor de Liège, l'imaginaire de l'artiste plasticien Patrick Corillon et les envolées rêvées du compositeur Giuseppe Gavazza. Autant de moments d'émerveillement et d'enthousiasme collectifs, qui firent apprécier le temps pluvieux qui régna durant une semaine terminée par un... petit déjeuner enchanté.

[Interventions en ligne de Véronique Servais intitulée "Expériences d'enchantement dans le rapport au vivant" et de Jean-Paul Thibaud intitulée "L'enchantement, une intonation de la vie".]

Du 15 au 22 juillet, le colloque **Aux origines du Je: l'œuvre de Piera Aulagnier**, a suscité chez les participants une grande joie de se retrouver physiquement. Loin d'en contrarier le déroulement, le contexte lié aux limites de la jauge imposée par la Covid-19 a contribué à l'intensité des échanges, ceux-ci se prolongeant dans des réunions nocturnes. Évidemment, cette intensité a d'abord tenu à l'œuvre de Piera Aulagnier, psychanalyste internationalement reconnue tant pour son renouvellement de la métapsychologie freudienne que pour ses travaux sur la psychose. Cette grande figure de la psychanalyse française est la cofondatrice du Quatrième Groupe, qui a rompu avec Lacan autour de la question de la formation des analystes. Surtout, elle propose une conception totalement nouvelle de la construction psychique du sujet nourrie du retour lacanien à Freud centré sur le langage, et l'héritage ferenczien revisité par Winnicott (avec sa prise en compte de l'infans dans l'adulte). Deux autres facteurs ont encore œuvré à l'ambiance exceptionnelle de cette semaine. D'une part, le caractère crucial accordé par Piera Aulagnier à la question du lien entre l'individuel et le collectif (dans la continuité du colloque cerisyen 2019 autour de Nathalie Zaltzman) qui s'est trouvé totalement en prise avec les problèmes soulevés par la crise sanitaire. D'autre part, la démarche consistant à solliciter des conférenciers appartenant à différentes sociétés psychanalytiques, venus témoigner dans des styles différents de l'influence de cette œuvre sur leur pratique clinique et sur leurs recherches. Les échanges auront à cet égard été très fructueux et ouverts sur plusieurs collaborations et projets à venir.

[Intervention en ligne de Jean-François Chiantaretto intitulée "Le secret de la pensée".]

En parallèle, du 18 au 22 juillet, s'est tenue la rencontre **Musiques sacrées en Normandie: rites et pratiques (XII^e-XXI^e siècles)**. L'une de ses originalités a été de parvenir à un juste équilibre entre communications et concerts, entre paroles et musiques. En journée ou en soirée la musique vivante, vocale ou instrumentale, a permis de découvrir ou redécouvrir des répertoires (du tropaire de Saint-Évroult aux œuvres de l'organiste cherbourgeois Paul Allix) mais aussi des instruments (les orgues à rouleaux ou les harmoniums des maisons Richard et Dumont-Lelièvre). Ce colloque a été aussi l'occasion de faire le point sur des chantiers en cours: le corpus des musiciens d'église actifs en Normandie à la veille de la Révolution (avec l'enquête *Musefrem*) ou l'histoire de la facture d'orgue locale (en particulier dans la Manche). Le large éventail chronologique des sujets abordés a aussi fait voir les difficultés qui se présentent pour constituer et étudier les corpus de musiques sacrées depuis les ordinaires médiévaux (en particulier ceux du Mont Saint-Michel) jusqu'aux répertoires de communautés normandes d'aujourd'hui en passant par ceux des maîtrises de l'époque classique. Enfin, la table-ronde de clôture a montré les nouveaux usages des musiques sacrées, aujourd'hui partagées entre cérémonies religieuses et concerts, deux formes de pratiques rituelles qui parfois se croisent mais souvent s'ignorent. Moment d'une réflexion musicologique et historique de belle tenue, ce colloque a été aussi l'occasion de réaffirmer les liens de collaboration entre le CCIC et les partenaires départementaux ou régionaux. Les archives départementales, bien évidemment, le Cercle de généalogie et d'histoire de Coutances, mais aussi des festivals (ceux des abbayes de La Lucerne et Lessay, de la cathédrale de Coutances), des ensembles musicaux résidents en Normandie ("De Caelis" et "Correspondances") et des "musiciens du quotidien" que sont les organistes d'église.

[Intervention en ligne de Laurence Brisset et Océane Boudeau intitulée "Autour du tropaire de Saint-Évroult".]

À la fin de juillet, le colloque **Les autres noms du temps** a été d'une grande richesse intellectuelle: les intervenants (la plupart en présentiel, quelques-uns en visioconférence) ont tenté de "jouer le jeu" qui leur était proposé, à savoir exposer leurs savoirs et leurs réflexions sur le temps en faisant le moins possible usage du mot... "temps". Il s'agissait en somme de pratiquer une politique de "déflation verbale" en remplaçant ce dernier, chaque fois qu'il surgit spontanément, par d'autres mots qui disent de façon plus précise ce qu'il est censé désigner (durée, chronologie, succession, simultanéité, devenir, changement, vitesse, causalité, usure, le choix est vaste...). Au fil des jours, la discipline imposée s'est toutefois quelque peu relâchée, démontrant par là-même que notre usage du mot "temps" ne parvient jamais à se défaire de certains automatismes, ni à se libérer tout à fait de nos façons ordinaires de dire: on n'abandonne pas si facilement ses habitudes, encore moins ses réflexes... Les échanges interdisciplinaires ont été nombreux et féconds, notamment lors des pauses et des repas pris ensemble: mathématiques, physique, cosmologie, biologie, neurosciences, philosophie, histoire, littérature, beaucoup de champs ont conversé. Cela a été rendu possible notamment grâce à la bonne entente qui a régné au cours de la semaine. Nous n'avons pas vu de "clans" se constituer, tout le monde parlait avec tout le monde dans le respect d'une joyeuse "politesse de l'esprit". Quant à l'assiduité aux conférences, elle n'a pas baissé au fil du temps. Trois moments forts ont, lors de soirées, marqué les esprits: la première avec François Damilano, alpiniste, qui a narré sa tentative d'ascension ratée du K2; la deuxième avec Chloé Moglia, qui a donné un sublime spectacle de lente suspension dans les airs; la troisième avec Geneviève Laurenceau qui, violon en mains, a illustré musicalement la notion de "tempo".

[Intervention en ligne d'Étienne Klein intitulée "Et si le paramètre t n'était pas le temps ?".]

Du 2 au 8 août, avec les rencontres autour de **Leïla Sebbar: d'une rive l'autre, croiser l'intime et le politique**, Cerisy a accueilli, en présence de personnes œuvrant dans divers domaines (enseignement, recherche, écriture, traduction, édition, journalisme) et venant de plusieurs pays (Algérie, Angleterre, Belgique, Canada, États-Unis, France et Tunisie), le premier colloque d'envergure internationale consacré à l'œuvre de Leïla Sebbar, couplé à une exposition de ses archives et objets de mémoire vive qui accompagnent son écriture depuis plus de 50 ans: *Ce qui se trame, sur le métier de Leïla Sebbar*. Dans l'Étable magnifiquement aménagée par Sofiane Laghouti, commissaire de l'exposition, aquarelles, dessins, photographies, bijoux, livres, manuscrits, entretiens, documents vidéos et sonores inédits ont éclairé l'œuvre sous de nouvelles facettes. Cette double entrée a favorisé un temps de mise en voix et d'écoute *in situ* et donné lieu à un atelier d'écriture en partage avec le Foyer sur les *Usages contemporains du rêve*. Parmi les temps forts du colloque nourri d'un dialogue tonique et sans concessions avec l'auteure, on retiendra l'attention soutenue au travail de lien sur coupures et reprises des textes de Sebbar: un travail de longue patience, d'enquête, de prises de positions et de création au long cours, des années 60 à aujourd'hui. Et dans l'entrelacs des motifs (enfances, migrations, métissages, transgressions), la double nécessité éthique de témoigner des violences, de leur transmission et de leur mise à distance, de la sphère de l'intime aux espaces publics et politiques. La relation de fidélité, enfin, de Leïla Sebbar avec ses partenaires d'écriture et ses maisons d'édition, dans la continuation des écritures collectives. Singulière, actuelle et engageante, cette œuvre d'ouverture et d'émancipation donne à reconnaître pour l'avenir, à la traversée des frontières, des territoires et des histoires connectés, une humanité attachée aux cultures de la terre et à leur coexistence.

[Intervention en ligne de Martine Mathieu-Job intitulée "Écrire (sur) le silence".]

Inauguré par un entretien avec Sibylle Pieyre de Mandiargues, fille de l'écrivain, le colloque **Mandiargues: écrire entre les arts**, du 11 au 18 août 2021, a permis la rencontre de plus de vingt-cinq enseignants et chercheurs venus d'Europe et même du monde entier (Autriche, Espagne, Grèce, Italie, Japon, États-Unis et Océan indien) autour de l'œuvre protéiforme d'un auteur qui fut aussi critique d'art. Six thématiques de recherche (poésie et fiction, affinités et correspondances littéraires, cosmopolitisme, arts, cabinet de curiosité, prospective) structuraient ces échanges sur l'œuvre d'un écrivain qui, en 1955 et en 1960, avait déjà participé à des colloques cerisyens sur l'art et sur Ungaretti. La rencontre a surtout favorisé des perspectives interdisciplinaires et ouvert un ensemble de débats fructueux. En outre, au regard d'éminents spécialistes, les nombreux jeunes chercheurs, français ou étrangers, ont initié une heureuse dynamique inventive. Ce colloque, soutenu par l'École nationale supérieure d'Art de Bourges, a également donné lieu à deux soirées auxquelles ont participé ses étudiants. Ils furent associés aussi bien à la réalisation d'un documentaire de création radiophonique (avec le poète, essayiste et photographe Gérard Macé, un proche de Mandiargues) qu'à celle d'un film inspiré de l'œuvre et de la vie de l'auteur de *La Marge*. Les organisateurs ont aussi été frappés par la grande diversité des approches qui a caractérisé l'ensemble des communications ainsi que par leur précision, voire leur érudition. Une mention spéciale doit être accordée à l'IMEC qui, par l'intermédiaire du fonds Mandiargues, a permis de développer le travail accompli par plusieurs intervenants du colloque. Les activités programmées avec le Foyer de création et d'échanges ont également favorisé l'esprit de sociabilité propre à Cerisy, notamment à travers le partage de lectures de poésies de Mandiargues dans la bibliothèque du château. Enfin, il faut souligner le rôle important des auditeurs, qui ont participé activement aux débats et fait preuve d'une assiduité remarquable.

[Intervention en ligne de Claude Leroy intitulée "Fleurs de Pieyre. Les trois naissances de la Jacinthe".]

Parallèlement aux deux colloques précédents, le **Foyer de création et d'échanges** a réuni sur deux semaines une quinzaine de personnes venues conduire un projet personnel tout en participant, si elles le souhaitaient, à une réflexion collective qui, pour cette deuxième édition, avait pour thème *Les usages contemporains du rêve*. Il s'agissait de dépasser l'approche strictement psychanalytique, en abordant le rêve sous trois autres aspects: la transformation des pratiques personnelles intervenant au cours de l'existence; ses relations avec les événements historiques, en l'occurrence la période de confinement liée à la crise sanitaire; enfin, la pratique du "rêve lucide" qui permet d'explorer la "mécanique onirique" et les manières d'intervenir sur le déroulement et le contenu de ses propres rêves. La *Dream team* en charge de son animation avait conçu un "Laboratoire collaboratif" en forme de plateforme web destinée à rendre compte des activités proposées à l'occasion de réunions quotidiennes (les *Dream parties*): des visioconférences avec des intervenants extérieurs, des ateliers d'écritures, ou encore des exercices de méditation. Sans nul doute, l'appel de Giuseppe Gavazza à partager des rêves aura constitué le point d'orgue, donnant lieu sur la terrasse nord du château à une soirée illuminée par des ballons multicolores, auxquels étaient suspendus des enregistreurs diffusant des témoignages en plusieurs langues... Le Foyer a été aussi l'occasion de jeter des ponts avec les colloques tenus en parallèle, à travers des soirées communes (et aussi l'exposition dédiée à Leïla Sebbar), qui ont illustré l'importance de la dimension onirique dans une œuvre littéraire, même quand elle n'est pas revendiquée. Si la dynamique de ce Foyer a semblé plus difficile à enclencher que celle de la première édition (un temps d'adaptation a été nécessaire pour former un collectif), cette deuxième expérience n'en aura pas moins conforté l'intérêt pour ce dispositif qui fait le pari d'une

programmation au fil de l'eau, suivant les envies et les opportunités. D'ores et déjà, une troisième édition est programmée, avec pour fil conducteur la question "Que peut la littérature pour les arbres ?".

[Un site web, consacré aux usages du rêve, offre un aperçu des travaux réalisés à Cerisy: laboratoireureve.org]

Le colloque **Psychanalyse et médecine, entre corps et langage**, du 21 au 28 août, s'est déroulé selon un crescendo qui a, d'après les organisateurs, contribué à son succès. Il a réuni une soixantaine de personnes, dont des psychanalystes, médecins, chirurgiens, infirmiers, psychologues, tous impliqués dans ce que l'on peut appeler la "clinique du fracas". Au fil de conférences et d'échanges studieux et conviviaux, ils ont exploré de multiples champs, permettant à chacun de découvrir et développer l'énigme posée par le sujet dont le corps est traversé et "torturé" par le langage. Il s'agit bien là de délimiter une jouissance qui déborde le sujet et parfois les services hospitaliers. Le concept de "somatose", ou "psychose somatique", a été renouvelé en inscrivant les atteintes corporelles, lésions et douleurs dans les mouvements et impasses de la structure psychique. Expériences cliniques des psychanalystes, chirurgie, neurochirurgie, ophtalmologie, exemples réels et crus, réanimation en néonatalité ou en fin de vie, sujets dans le coma, enfants en déshérence, questions de sexe et de genre ont illustré l'activité et l'importance de la présence de psychanalystes dans les hôpitaux, et des enjeux éthiques qui y sont attachés. Des échanges spontanés et riches, dans l'esprit de Cerisy, ont accompagné cette rencontre dans une ambiance dynamique, studieuse, et joyeuse, traversée par le souffle poétique de Florient Azoulay (dramaturge) et d'Antoine Pierlot (violoncelliste) au fil des journées et soirées.

[Intervention en ligne d'Anne-Laure Bloch intitulée "La médecine moderne entre hyperpuissance et désillusions".]

La journée d'ouverture du colloque sur **La mode comme indiscipline: territoires d'expressions et de recherches**, du 31 août au 4 septembre, a été consacrée, s'agissant du vêtement, aux délicates définitions du style, du lifestyle, de la mode, de ses effets et temporalités complexes. Les suivantes ont donné un aperçu des nombreuses questions qui bouleversent l'écosystème actuel de l'industrie de la mode, carrefour de toutes les injonctions paradoxales, tendu entre patrimoine et nouveauté, création et commerce. La convergence des pensées est apparue comme une nécessité pour valoriser d'autres formes de connexions, qu'il s'agisse des pratiques comme des ressources: la puissance sensible de la matière, sa reconnaissance sinon sa prévalence dans la chaîne de production. Le dernier temps a assumé le caractère transversal des intervenants lorsqu'artistes, collectionneurs, et historiens, ont élargi les perspectives du territoire proprement transmedia de la mode: les gestes, les objets, les documents et les images étudiés ont esquissé d'autres méthodologies créatives, ainsi que la dimension historique, patrimoniale et muséale. Outre la visite du musée Christian Dior de Granville, deux moments auront joyeusement déployé ces interrogations: dans la bibliothèque, Zoé Guédard aura essayé et stylisé dans une valse ludique tous les possibles d'une garde-robe composée de "basiques"; deux jours plus tard dans le potager, les acteurs d'une courte pièce de Gabrielle Hamilton Smith et Samuel Bardaji, intitulée "Poliche", auront joué une parodie cinglante de nos parades nuptiales, vêtus fastueusement en drôles d'oiseaux fantoches. Après ces quatre jours très denses, les co-directeurs disent espérer, dans le cadre de nouvelles sessions à venir, explorer la mode depuis des angles précisés, en envisageant d'autres formats quant aux prises de paroles et aux modalités d'intervention, tels que les workshops, les expositions, ou encore les défilés...

[Intervention en ligne de Claire Brunet intitulée "Pourquoi Baudelaire... une archéologie du poncif".]

Le colloque **Le théâtre des genres dans l'œuvre de Mohammed Dib**, du 6 au 10 septembre 2021, se proposait, à partir d'un angle d'approche inédit, de procéder à un bilan des acquis de la critique dibienne et d'y impulser un renouveau. Les deux objectifs ont été atteints, comme en témoignent les actes. Ces acquis ont été mis en perspective grâce entre autres à une présentation des références philosophiques mises en œuvre par l'écriture de Mohammed Dib, et des tentatives nouvelles de lecture ont été proposées par référence à des méthodes critiques récentes: la génétique des textes, la théorie des genres, ou encore une proposition de déport de la focalisation des analyses génériques vers les procédures des littératures orales du Maghreb. Les organisateurs se félicitent de la haute tenue des communications et de la richesse des échanges qui ont suivis. Enfin, la qualité de ces échanges a bénéficié de la présence de plusieurs membres de la famille Dib, qui ont apporté aux participants un certain nombre d'informations quant aux habitudes et préoccupations de l'auteur. De plus, une petite exposition de mise en contexte (photographies, tapuscrits, manuscrits et autres revues d'époque) a été montée, par leurs soins, pour accompagner le colloque. Et l'une des soirées a été consacrée à la vidéo d'un débat avec plusieurs écrivains maghrébins réunis, en 1991, autour de Mohammed Dib à Saint-Denis. Les travaux se sont déroulés dans une ambiance sereine ayant noué des rapports chaleureux entre les intervenants présents sur les lieux et ceux qui intervenaient par visioconférence. Malgré la contrainte sanitaire, les débats ont pu se tenir aisément dans une relation vite amicale entre tous les participants. Enfin, selon les organisateurs, outre le site idyllique du lieu qui confère un "supplément d'âme" aux rencontres qui s'y déroulent, l'accueil chaleureux de l'équipe de Cerisy a instauré un climat de confiance et de bonne humeur propice à des travaux fructueux.

[Intervention en ligne de Naget Khadda intitulée "D'un genre, l'autre: vers une esthétique de l'abstraction".]

Le colloque **Bébé sapiens, nœud de crises ?** a réuni, du 21 au 27 septembre, une cinquantaine de participants. L'alternance de séances (les *Logiques*) et d'ateliers de discussion sur un thème (les *Dialogiques*) a permis de resserrer la cohésion du groupe. Alors que les problématiques liées au très jeune enfant et à sa famille connaissent des bouleversements majeurs, la Commission des 1000 jours, ainsi que le Haut conseil pour l'enfant et la famille, disent leur retentissement sur l'action publique. C'est dans le cadre d'un dialogue interdisciplinaire que ce chantier a été abordé sous le terme de "nœud de crises". Crise épistémologique d'abord. L'idée d'un bébé comme une monade qui vivrait dans la confusion de soi et de l'autre, ou de soi avec l'environnement, a déjà cédé sous l'effet des apports récents des neurosciences. La recherche sur les bébés dégage de nouveaux modèles à propos des racines de l'intersubjectivité afin de les comprendre pour mieux connaître le monde. Philosophes et historiens ont retracé l'évolution de la mise au monde du bébé avec un recul indispensable à de nouvelles spéculations. Les anthropologues ont offert des regards comparatifs sur ces parentés "adoptives" que vivent les parents ayant recours aux aides médicales à la procréation. Les cliniciens ont abordé leur impact sur le devenir de la parentalité et du bébé, au risque de naître prématuré avec la difficulté des décisions médicales à prendre. Crise sanitaire, ensuite. La pandémie ayant fait ressurgir le spectre de la solitude, a été illustrée la fragilité accrue des débuts de la vie avec une augmentation significative des dépressions maternelles et des troubles comportementaux des bébés. Crise des institutions, enfin. Le bébé des savoirs est en décalage avec celui de la rencontre clinique. La dureté des situations autour de la naissance suscite chez les professionnels un besoin de recours que les institutions ne favorisent pas toujours. On peut espérer que la récente reconnaissance d'une pédopsychiatrie du jeune enfant par les instances politiques et

sanitaires donnera des moyens nouveaux à des expérimentations innovantes. Ainsi "l'effet Cerisy" a suscité des discussions passionnées, voire épuisantes, égayées par la projection de films, la présence de jeunes chercheurs enthousiastes et l'humour d'un dessinateur-caricaturiste, dont les dessins sur le vif ont ponctué les échanges avec bonheur.

[Les interventions seront bientôt accessibles sur le site de l'ARIP: arip.fr.]

Du 29 septembre au 3 octobre, la rencontre **Poésie et politique dans les mondes normands médiévaux (IX^e-XIII^e siècle)** a rassemblé, dans la bibliothèque puis dans la laiterie, des spécialistes d'histoire, de littératures latines et vernaculaires des mondes normands médiévaux. L'ambition était d'interroger et de comparer, sous l'angle du politique, les textes poétiques composés sur un espace très vaste, qui comprend à la fois les terres d'où sont partis les vikings dès le IX^e siècle (la Scandinavie) et celles où ces derniers se sont établis (en particulier le duché de Normandie), ainsi que les territoires que les Normands ont à leur tour conquis, puis gouvernés jusqu'au XIII^e siècle (îles Britanniques, Italie méridionale). Une vingtaine de chercheurs (venus de Norvège, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne et de France) ont étudié les manières dont les textes poétiques peuvent être des sources utiles à une meilleure connaissance de l'histoire des élites dirigeantes, laïques ou religieuses, et des rapports de pouvoir. Les discussions ont montré que, quelle que soit la langue utilisée, les poètes, par leur maîtrise des mots et des images, étaient ancrés dans leur temps et assez proches du pouvoir pour en être l'instrument ou les représentants. Les participants, présents pendant tout le colloque (seules deux communications ont été données par visioconférence), ont été heureux des discussions et des partages qu'ils ont pu avoir à la suite des communications ou lors des repas estimés "excellents". Une sortie a été programmée, le samedi, à l'abbaye d'Hambye: le mauvais temps a été largement compensé par l'accueil, aussi chaleureux que savant, de Bernard Beck. Profitant ainsi d'une très bonne ambiance et de la présence active (y compris autour de la table de ping-pong ou du piano) d'un grand nombre de jeunes chercheurs, le colloque a incité à poursuivre les réflexions engagées.

[Intervention en ligne de Simon Leboutellier intitulée "Sigvatr Þórðarson, le "poète-diplomate". Les scaldes comme messagers, intermédiaires et négociateurs dans la Scandinavie médiévale".]

En parallèle, après deux reports pour cause de Covid, le colloque **L'Europe du cinéma** a enfin eu lieu. Imposées par les circonstances, les dates étaient peu commodes pour des universitaires surchargés par une rentrée hors-normes. Même si le nombre de participants a été réduit quelque peu, et l'assistance clairsemée, beaucoup ont découvert ou redécouvert l'agrément de longues plages de discussions, de communications étayées de projections et d'une convivialité sans stress. Le principe retenu avait été la pluralité des approches, en termes méthodologiques comme en termes d'objets. Et l'Europe est assez diverse et large pour que cette pluralité se montrât productive. Il fut ainsi question d'une poétique de l'espace européen sous les espèces du végétal, des rivages et des ports ulysséens, mais aussi des échanges techniques et humains autour de l'exil allemand des années 1930, ou encore des communautés de regard, de gestes, de notions esthétiques posées sur le monde et l'histoire, et traversant le cinéma européen de la période du muet jusqu'à aujourd'hui. Une soirée de projection dans la bibliothèque fut consacrée au cinéma militant transnational et une autre, dans le grenier, au seul film de Fritz Lang, *Liliom*, tourné en France entre son départ d'Allemagne et son exil aux États-Unis. Enfin l'ultime soirée fit place à une grande fête dont certains réseaux sociaux, paraît-il, se sont fait l'écho...

[Intervention en ligne de Nedjma Moussaoui intitulée "De l'Allemagne vers la France... Les films d'exil des années 1930, un nouvel espace cinématographique européen".]

Laissez-nous ajouter que, pour avoir une idée plus complète de nos activités, il est possible de s'inscrire à notre *Newsletter* (cerisy-colloques.fr/lettre-dinformation-de-cerisy/). En outre, veuillez noter que les entretiens réalisés à Cerisy par Sylvain Allemand (secrétaire général de l'AAPC) sont consultables sur le site **Média Paris Saclay** (media-paris-saclay.fr).

Afin de faire mieux connaître les colloques et publications de Cerisy, le Conseil d'administration et l'équipe du CCIC ont établi un *Plan global de communication et de résonance* à la mise en œuvre duquel ils souhaitent associer la "communauté cerisyenne". Comme la saison 2022 sera en outre l'occasion de fêter les *70 ans de Cerisy*, toute offre d'aide ou initiative de la part des membres de notre association sera la bienvenue afin de développer un réseau d'*ambassadeurs de Cerisy*.

Assurer dans un château du XVII^e siècle de bonnes conditions d'accueil et d'hospitalité conduit à la mise en œuvre de divers travaux d'adaptation, de restauration et d'entretien.

Pour faire face aux nombreuses demandes d'intervention à distance, liées à la pandémie, de la part des contributeurs (notamment venant de l'étranger), mais aussi pour proposer aux colloques qui le souhaitent (en l'occurrence, *L'économie circulaire* et *Bébé sapiens*) des processus performants de **captation et diffusion des séances**, en direct comme en différé, le CCIC, dans l'attente de la fibre optique, a renforcé l'infrastructure de son réseau interne (réalisation d'une liaison fibre "Château-Ferme"), amélioré sa connexion VDSL2 (dédiée aux participants des colloques via WIFI) et accru le débit interne dans la salle de la Laiterie avec l'installation d'une antenne de réception 4G assurant une connexion plus stable.

Un chantier majeur est celui de la **sécurité incendie et d'accessibilité** aux bâtiments pour lequel un plan global a été établi sur la base des propositions du Cabinet Vulcain et de l'architecte du patrimoine grâce à une coopération fructueuse avec la sous-préfecture, le SDIS de la Manche et la DRAC Normandie. Si l'action principale, au regard des bénéficiaires en termes de sécurité, est la mise en place de la Détection Automatique Incendie dans tous les locaux à sommeil, des solutions innovantes ont été imaginées pour concilier les exigences de sécurité à celles du monument historique. Évalués à un montant de l'ordre de 300 000 € dont l'AAPC devra assurer une grande part du financement, les travaux s'échelonnent sur cinq ans.

Du point de vue des travaux sur le **monument**, et alors que la mise sous surveillance de la partie non restaurée du mur de soutènement de la terrasse nord du château semble se terminer sans nouvelle alerte, une autre partie de l'édifice fait l'objet d'inquiétudes. Des infiltrations dans la toiture et en façade des pavillons Nord-Ouest et Sud-Ouest ont entraîné une détérioration des plafonds de certaines chambres et présentent un danger imminent de développement de mэрule. Par ailleurs, une fracturation du mur du pavillon nord-ouest a été observée pour laquelle des mesures préventives ont été engagées par l'implantation et la surveillance de témoins dans la façade concernée. Avec la DRAC, l'architecte du patrimoine, après consultation des entreprises, a estimé à 140 500 € le montant de cette restauration.

Reste à résoudre deux questions: à côté des aides de la DRAC et du département de la Manche, le bouclage du plan de financement du projet, sous maîtrise d'ouvrage de la société civile familiale aux ressources limitées, devra passer par la réussite du mécénat auprès de la Fondation du Patrimoine pour réduire la participation de l'association; le calendrier des

travaux, devant débuter fin février 2022, devra à la fois se dérouler en dehors de la période de gel et ne pas impacter le démarrage de la saison des colloques.

Nous vous remercions chaleureusement de votre soutien à l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy qui, comme d'autres acteurs, s'est trouvée fragilisée en 2020 et 2021 par la situation sanitaire. Ce soutien nous est précieux sur deux plans: la régularité et la générosité de vos **cotisations**, essentielles à l'exercice indépendant de notre œuvre de culture et de pensée qui assure, dans la durée, des conditions d'accueil répondant aux exigences actuelles; puis votre éventuel concours au *Plan de communication et de résonance*, pour la saison 2022, peut nous aider à mieux faire connaître Cerisy, à partager l'expérience de vie et de pensée de ses colloques et publications.

Souhaitant que la vivacité intellectuelle et artistique dont témoigne, en sa variété renouvelée, ce compte-rendu de la saison 2021, et que les thèmes retenus pour 2022 (que vous trouverez en pièce jointe), vous donnent envie de nous retrouver bientôt en Normandie, nous vous remercions de votre soutien et vous adressons, avec toute l'équipe du Centre, nos meilleurs vœux pour la prochaine année.



Edith Heurgon



Dominique Peyrou

Co-directeurs du CCIC

PS: Vous trouverez également, sous ce pli, le reçu à usage fiscal de vos don et cotisation à l'Association pour **2021** (sauf pour celles et ceux qui, sur demande, l'ont déjà obtenu).